

# L'anthroposophie, c'est...

Paul Schatz

« *Un cheminement d'apprentissage pour des architectes* », tel est le second titre de l'ouvrage qui vient tout juste de paraître « *Architecture et retroussment* », dans lequel les études de Paul Schatz sur l'architecture ont été de nouveau rendues accessibles. Outre des contributions d'autres auteurs, et une illustration très riche, sur cet ensemble de sujets, se trouve un manuscrit non publié tiré de la succession de Paul Schatz, dans lequel il répond à la question ; « Qu'est-ce que l'anthroposophie ? » et la pense le plus loin possible comme une science de l'être/essence. L'essai est resté inachevé ; il fut vraisemblablement écrit avant 1929 et ce n'est que le début d'une exploration inspirée.

Dans l'intérêt de la lisibilité, le texte présenté ici a été retravaillé avec circonspection. La version exactement fidèle au manuscrit se trouve dans l'ouvrage cité. Nous remercions la maison d'édition, l'éditeur et la Fondation Paul Schatz pour la mise à disposition du matériel ici présenté.

Extrait de Paul Schatz – Matthias Mochner (Éditeur) : « *Architecture et retroussment — Études sur la conscience de l'espace organique-dynamique. Un cheminement d'apprentissage pour les Architectes* » Goetheanum 2013, 432 p. 58 €.

**1 — L'Anthroposophie c'est une doctrine de l'essentiel [de ce qui a une réalité, réel, substantiel, essentiel, principal, capital, *ndt*] de l'essence du monde**, de la Terre et de ses créatures et finalement, en tant que le plus central, de l'être humain. Mais étant donné que les essences, en tant qu'objets de considération, ne tombent pas dans le champ visuel de la conscience ordinaire, la *reconnaissance* de l'essence à la doctrine doit précéder ce qui est essentiel dans le monde et chez l'être humain. Comment est acquise la reconnaissance de l'essence? Cela doit être la question, dont la réponse confère seule une relation réelle aux contenus de l'anthroposophie.

Quand le mathématicien parle de « *grandeurs* », comme éléments de base, comme « objets » de ses considérations, l'anthroposophe doit parler d'*essences*, et quand le mathématicien dit, que des grandeurs sont des choses ou concepts, qui sont *mesurables*, alors l'anthroposophe, ou bien le chercheur de l'esprit disent, que les contenus de leurs considérations sont certes absolument non-mesurables, mais font l'objet d'une *expérience exacte*. Et comme le mathématicien doit faire des exposés plus détaillés, de la manière dont la mesure doit s'effectuer devant lui, ainsi l'investigateur de l'esprit doit faire des exposés plus détaillés, et en effet d'une manière beaucoup plus minutieuse, de ce qui est compris sous une expérience exacte, et comment cette expérience exacte procède devant lui, quelles organisations de l'âme humaine doivent être concernées, afin que celle-ci devienne de la même façon un instrument de l'expérience exacte de l'être, comme le mètre est la mesure de la longueur, la balance celle de la pesée du poids.

La toute première propriété de l'essence, avec laquelle l'âme de l'investigateur de l'esprit est familière, c'est le *caractère singulier* de toute essence, tout bonnement le caractère incomparable des essences entre elles, ou bien en le disant inversement : ce qui peut être éprouvé par le chercheur en esprit, par exemple, de l'essence d'un homme, cela repose dans une sphère de l'unicité la plus isolée, au sens le plus profond de l'incomparabilité absolue d'avec un autre être, cela se trouve dans une sphère, dans laquelle aucune autre mesure de valeur ne vaut que celle de l'expérience exacte de l'essence comme expérience de ce qui est inné. Ainsi sont donc les éléments, les éléments archétypes, du règne et de l'action desquels consiste l'existence et le mouvement du monde, *êtres, individus*. Et la manière dont l'être humain acquiert une relation cognitive aux êtres, c'est le contenu principal le plus élémentaire des méthodes cognitives anthroposophiques.

Lorsque les essences *tout d'abord*, ont été caractérisées comme étant à chaque fois singulières, uniques, incomparables, lorsque donc l'essence, par exemple, de toutes idées intellectuelles et l'essence de toutes révélations du temps ne peut absolument pas être vécue exactement au moyen de la même instrumentalisation de l'âme, alors l'observation de l'âme s'adresse à elle-même la question : comment peut-il être découvert quelque chose, de ce qui, au sein d'un *genre d'essence*, [ou *d'être, ndt*] peut être reconnu et exposé comme lui appartenant en propre. Autrement dit : comment l'âme peut-elle réduire un vécu quelconque au contenu essentiel qui est en lui, ou bien *comment se présente ce qu'un élément essentiel laisse résonner dans une expérience déterminée*. Un exemple peut éventuellement illustrer cela : nous sommes face à une plante. Nous regardons, par exemple, le bourgeon, nous tentons de faire l'expérience du bourgeon dans l'âme. Tout être humain tant soit peu réceptif est en situation de faire cela. Il sent comment quelque chose de caché dans le bourgeon est dans l'attente d'une manifestation. Il ressent comme un charme empaqueté, pénétré d'énergie, réside dans ce qui bourgeonne. Il se sent peut-être ému par un pressentiment ravi, par un pressentiment de joie presque douloureusement pressante. — Tout être humain éprouvera d'abord modifié ce qui bourgeonne conformément à sa particularité, mais dans toute expérience de ce genre quelque chose de

réel sera compris sur ce qui bourgeonne ; personne ne ressentira, par exemple, quelque chose de dormant dans un bourgeon, quelque chose de vieillissant, de dépérissant, de pourrissant ou autres choses de ce genre.

L'âme se trouve donc face à un contenu du monde<sup>1</sup>, elle l'éprouve comme contenu du monde, mais elle ne doit pas en rester là, si elle veut s'informer au sujet d'un contenu du monde en tant qu'élément d'une cohérence. *Et ce repérage d'un contenu du monde, éprouvé en tant qu'élément d'une cohérence supra-ordonnée, auquel ce qui est éprouvé est organiquement articulé, c'est le premier pas qui transfère la vie d'âme chaotique et fluctuante dans une perception d'âme exacte.* Ce n'est qu'à partir du moment où nous avons la cohérence, que nous avons la perspective de parvenir à l'essence du contexte se présentant. Et la relation, la remise en ordre, l'appartenance, la qualité relationnelle de *l'essence du contexte*, avec l'expérience originelle (le bourgeon), nous fait don de l'expérience concrète sur le fait concret d'insertion du phénomène dans l'universel, comme la mesure indique au géomètre la relation concrète d'un segment à sa forme originelle valant comme unité.

Mais il existe une très grosse différence entre les *unités* valant comme formes archétypes pour le mathématicien (auxquelles il rapporte ses grandeurs par des nombre déterminés) et celles des essences valant comme formes archétypes pour le chercheur en esprit (auxquelles il reconnaît comme ses expériences, qu'il a en tant que phénomènes d'âme, sont orientées vers une *expérience relationnelle déterminée*). Nous verrons plus loin que dans l'expérience de la relation, c'est d'abord la *réalité* d'âme qui est rencontrée (le vécu *exact* !). D'abord la *relation* entre des expériences phénoménales d'âme et des expériences essentielles d'âme, qui est libre d'arbitraire subjectif. Les expériences qui passent pour l'investigateur de l'esprit pour formes archétypes, sont des réalités les moins absolument arbitraires des mondes, tandis que celles du mathématicien, en tant que formes archétypes des grandeurs passant pour unités (les diverses dimensions), sont fortement pénétrées d'arbitraire. Mais d'un autre côté, il y a quelque chose d'absolu à la base des unités mathématiques ! Et ces unités (conditionnées au plan du Cosmos) de longueurs, de surfaces, d'espaces, de temps sont dans le quantitatif, ce que les essences sont dans le qualitatif. C'est la raison pour laquelle les unités archétypes, conditionnées au plan du Cosmos, de l'espace empirique, peuvent devenir des ponts vers les formes archétypes, conditionnées au plan de l'esprit, des dimensions supérieures, et cela vaut tout particulièrement pour *le temps*. On a à passer des unités d'espace et de temps conquises empiriquement dans le physique aux correspondances dans l'esprit que l'âme a à dépister. Mais ce dont il importe en cela, c'est de rechercher la correspondance dans ce qui relève du relationnel, de sorte d'appliquer à la relation d'événement de temps à une unité de temps, la relation qu'on cherche à *éprouver* entre manifestation du temps et *essence du temps*.

Nous avons donc découvert dans ce premier chapitre que l'investigateur de l'esprit part des phénomènes de l'âme, que la vie apporte à sa rencontre : imagination. Ensuite il recherche la cohérence dans laquelle le phénomène éprouvé est articulé de manière à être expérimentable : inspiration. Troisièmement, il recherche l'un, l'unique, l'essentiel de la totalité de la cohérence : intuition. C'est seulement à partir de ce troisième degré qu'il peut découvrir en regardant à rebours en quelque sorte l'*événement concret* de ce qu'il a exactement vécu, en recherchant l'*essence de coordination* du phénomène d'âme et l'essence spirituelle qui repose à son fondement. Car dans le *phénomène d'âme* le vécu objectivement exact est décliné par le genre d'âme de celui qui le vit ; dans la *forme archétype* du vécu celui qui le vit perd en effet la *valeur du phénomène*. Il découvre ce qui est objectif par la perte de sa réalité d'âme. Dans l'essentiel, il découvre l'esprit, le monde spirituel, dans le phénomène il se découvre. L'objectif, qui procède devant lui entre monde spirituel et phénomène d'âme, il le découvre dans les lois déterminées, qui à proprement parler mène à l'information sur les essences par préservation du phénomène. Il se révélera aussi que dans cette reconnaissance, ce à quoi l'expérience parvient, par le maintien du caractère incomparable de toutes les essences, pour ainsi dire, les unes à côté des autres, exprime pourtant la relation de toutes les essences ensemble, et donc pas seulement la relation entre tous les phénomènes et essences et également les essences.

**2 — C'est une expérience, que l'être humain conquiert dans le vécu de l'âme.** — que ce soit vis-à-vis du monde extérieur, les éléments, les astres, par exemple, ou que ce soit vis-à-vis du monde intérieur des désirs, de la peur, de l'amour — il existe des relations cachées conformes à des lois. Ces relations sont analogues à celles qui sont bien connues de la cause et de l'effet. La combinaison des événements de l'âme obéissent à des lois déterminées. En outre, il existe ce qui est éprouvé comme libre arbitraire, — en tant que liberté. Rechercher cela dans le vécu de l'âme appartient aux énigmes les plus profondes de la vie humaine.

Connaître ces lois sous-jacentes et en tirer les conséquences pour l'existence, c'est la tâche de l'investigation de l'esprit et de l'anthroposophie.

Tout événement, tout phénomène, éveille dans la vie une abondance d'impressions au sein de l'âme. On reconnaît comment entrent en action divers vécus de l'âme et il serait difficile de fonder des circonstances inconnues, de considérer en soi les activités et l'état de dépendance de facteurs particuliers de ce qui est vécu dans l'âme. Ce démêlement, cette considération intime, cette entrée sans réserve dans *une* manifestation d'essence, se produit au moyen de concentration, méditation et contemplation.

Si l'on veut, par exemple, reconnaître la manière dont est créé le genre d'âme, qui rend un être humain apte à créer une forme plastique, on doit donc justement se placer en situation de fixer à partir de toutes les possibilités d'action humaine, celles qui, dans le champ visuel de l'âme, extériorisent et manifestent justement le façonnement plastique dans les faits extérieurs. On se procure ainsi des possibilités de prendre connaissance des lois, que l'être humain suit, lorsqu'il engendre des formes plastiques<sup>2</sup>. On pourra ensuite reconnaître ces lois articulées comme une cohérence supra-ordonnée<sup>3</sup>. On pourra ensuite prendre connaissance de l'essence cette cohérence supra-ordonnée<sup>4</sup> et on pourra découvrir quelles lois cette essence suit, lorsqu'elle produit tout son effet dans l'agir humain en créant telle ou telle forme plastique.

La concentration saisit un domaine déterminé à partir de l'abondance des phénomènes de l'âme, la concentration contraint l'âme pour ainsi dire (dans notre exemple) à fixer une culmination de la vie des actes de l'être humain qui sont encore pourtant dotés de milliers de possibilités. À cette fixation s'en oppose une seconde, pour préciser, l'adoption des fluctuantes (à savoir ce qui n'est pas fixé) pulsions archétypes façonnantes qui peuvent s'épancher dans des métamorphoses fluctuantes de l'âme. La méditation est donc cet effort de l'âme qui est en situation de percevoir immédiatement quelque chose qui se métamorphose *comme étant en train de changer*.

On devra alors observer ce qui fluctue, donc en se modifiant d'une réalité appréhendée méditativement dans ses activités, précisément au sein de l'observation du domaine des faits concrets fixés. Et donc dans notre exemple, il se révélera comment, au sein de la *création artistique* plastique, le vécu animé des pulsions archétypes plastiques et créatrices se manifeste dans les genres les plus variés de modifications. Et ce n'est qu'ensuite que nous *saurons*, ce qui se manifeste en archétype d'interprétation spirituelle dans telle ou telle forme plastique, lorsque nous aurons vécu, d'une part, *l'essence* des pulsions archétypes plastique créatrice et, nous pourrions d'autre part, fonder au sein d'un vécu relationnel concret sa manifestation qui s'est modifiée d'une manière quelconque par rapport à elle.

Donc ce qui se modifie a deux aspects ; le premier, ce qui s'épanouit dans la contemplation et dont la cause originelle est par excellence. Et en second celui qui s'accomplit dans le domaine d'activité fixé par l'entremise de la concentration et qui se manifeste justement dans les formes spatiales les plus multiples, comme elles se révèlent dans les œuvres d'art plastiques. Il est naturellement nécessaire que l'on connaisse le domaine des faits envisagé par la concentration ou bien que l'on parcourt le chemin sur lequel on peut en prendre connaissance. Si l'on appréhende, comme domaine de faits, la croissance d'une plante déterminée, ou bien les cris de certains animaux, on doit engager un travail de préparation en se familiarisant avec le phénomène, de la même façon que l'on doit s'exercer personnellement au modelage de formes, avant que l'âme puisse se concentrer d'une manière qui lui est propre. Comment en arrive-t-on à découvrir l'essence de la création d'art plastique, c'est-à-dire comment **1**) on découvre la relation de dépendance, dans laquelle la création d'art plastique est articulée et comment **2**) l'on peut appréhender *l'essence* de cette relation de dépendance dans l'approfondissement de l'âme et **3**) au moyen de la méditation l'événement de relation peut avoir dans sa réalité archétype agissante, comme un vécu de transformation perceptible, qui apparaît orienté justement dans le phénomène sensible-suprasensible envisagé, lequel doit être exécuté plus en détail lorsque ces exécutions relatives ont été faites.

*Récapitulation* : Premier chapitre : les éléments de la recherche spirituelle sont des êtres. Au moyen d'une expérience exacte peut être compris le vécu de relation entre l'essence et la manifestation de l'essence. Chaque essence est unique. Malgré cela, il existe un l'un-à-l'autre entre toutes les essences, qui bien entendu, ne peut pas être découvert par la comparaison. La relation entre des phénomènes dont on fait l'expérience et les essences archétypes peut être vécu exactement et *ce* vécu exact peut être exactement *mis en vie*. Ne peut être objet d'une telle leçon si approfondie le vécu du phénomène immédiat originel, ni non plus le vécu véritable d'une essence. Des apprentissages, qui permettraient de donner naissance à ces deux formes de

vécu, se fondent sur des qualités morales. L'expérience du vécu de relation est naturellement ancrée dans l'expérience vécue du phénomène et celle de l'essence. Mais le vécu de relation exacte qui est trouvable, peut l'être aussi sur la base d'un vécu troublé du phénomène et de l'essence. Ensuite l'expérience de relation corrige le vécu troublé du phénomène et de l'essence. Par ce moyen, le vécu de relation enseigne et engendre des qualités morales, car des expériences troublées et donc non-objectives de vécus de phénomène et d'essence, sont toujours les conséquences de qualités morales troublées.

Mais les vécus relationnels pouvant nous apprendre à corriger les vécus de phénomène et d'essence non-objectifs ou bien autrement dit, pouvant engendrer des qualités morales, ils créent la condition préalable aussi bien à une vraie connaissance de l'essence comme à une vraie compréhension vis-à-vis des phénomènes de la vie. Comme l'essence parle à l'être humain par le truchement des phénomènes, c'est en définitive le but de la recherche spirituelle. Nous explorons donc dans le monde les essences, nous avons besoin pour cela de la doctrine d'une connaissance d'essences. Nous reconnaissons dans l'expérience de l'événement relationnel entre essence et phénomène, la première chose qui peut être atteinte, pour découvrir les essences dans le monde. Dans l'exploration des vécus de l'âme vous reconnaissons une articulation, à laquelle l'investigation d'âme a à prêter l'oreille. Nous reconnaissons comme premier élément le domaine d'événement à fixer, qui est le point de départ de l'exploration — concentration et méditation : sensation et imagination, comme second domaine du domaine d'événement en soi transformable, qui requiert d'être éprouvé dans sa mutabilité. Ce dernier est à son tour doublement articulé : pour préciser, dans l'essence mutable causale originellement — concentration : intuition — et dans l'action mutable — méditation : inspiration. Plus de détails dans ce qui suit<sup>5</sup>.

**Das Gotheanum, n°20-21/2013.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

Paul Schatz, né en 1898, découvrit que le cube peut être retroussé. En outre il fut sculpteur sur bois, mathématicien, constructeur de machines, philosophe et astronome.

**Remarques :**

- (1) La moitié inférieure de la feuille 4 du manuscrit est coupée à cet endroit.
- (2) En marge est portée la remarque : « perception dans le physique ».
- (3) En marge est portée la remarque : « perception dans l'éthérique ».
- (4) En marge est portée la remarque : « perception dans la vie d'âme [astral, *ndf*] ».
- (5) Le texte s'achève brutalement ici. On ne sait pas si le texte de Paul Schatz fut continué.